LES

MYSTÈRES DE PARIS

Par Eugène SUË

SEPTIÈME PARTIE

— Le Maître d'école?... dit Brae-Rouge en ricanant d'étonnement.

— Oui, un forçat évadé du bagne de Rochefort, un nommé Anselme Duresnel, condamné à perpétuité. On sait maintenant qu'il s'est défiguré pour se rendre méconnaissable... N'avez-vous aucun indice sur lui?

— Aucun... répondit intrépidement Brae-Rouge, qui avait ses raisons pour faire ce mensonge; car le Maître d'école était alors enfermé dans une des caves du cabaret.

— Il y a tout lieu de croire que le Maître d'école est l'auteur de nouveaux assassinats. Ce serait une capture importante.

— Depuis six semaines on ne sait pas ce qu'il est devenu.

— Aussi vous reproche-t-on d'avoir perdu sa trace.

— Toujours des reproches, monsieur Narcisse... toujours!

— Ce ne sont pas les raisons qui manquent... Et la cambrioleuse?

— Ne faut-il pas que je connaisse un peu de toutes sortes de gens? des contrebandiers comme d'autres, pour vous mettre sur la voie?... Je vous ai dénoncé et tuyau à introduire les liquides, établi en dehors de la barrière du Trône, aboutissant dans une maison de la rue...

— Je sais tout cela, dit Narcisse en interrompant Brae-Rouge; mais, pour un que vous dénoncez, vous en faites peut-être échapper dix, et vous continuez impunément votre trafic... Je suis sûr que vous mangez à deux râteliers, comme on dit.

— Ah! monsieur Narcisse... je suis incapable d'une faim aussi malhonnête...

— Et ce n'est pas tout; rue du Temple, n° 17, loge une femme Barette, prêteuse sur gages, que l'on accuse d'être votre recéleuse particulière, à vous.

— Que voulez-vous que j'y fasse, monsieur Narcisse? on dit tant de choses, le monde est si méchant... Encore une fois, il faut bien que je fraye avec le plus grand nombre de coquins possible, que j'aie même l'air de faire comme eux... pis qu'eux, pour ne pas leur donner de soupçons... mais ça me navre de les imiter... ça me navre... Il faut que je sois bien dévoué au service, allez... pour me résigner à ce métier-là...

— Pauvre chère bonne... je vous plains de toute mon âme.

— Vous riez, monsieur Narcisse... Mais si l'on croit ça, pourquoi n'a-t-on pas fait une descente chez la mère Burette et chez moi?

— Vous le savez bien... pour ne pas effaroucher ces bandits, que vous nous promettez de nous livrer depuis si longtemps.

— Et je vais vous les livrer, monsieur Narcisse; avant une heure, ils seront ficelés... et sans trop de peine, car il y a trois femmes; quant à Barbillon et à Nicolas Martial, ils seront féroces comme des tigres, mais lâches comme des poules.

— Tigres ou poules, dit Narcisse en entr'ouvrant sa longue redingote et montrant la crosse de deux pistolets qui sortaient des goussets de son pantalon, j'ai là de quoi les servir.

— Vous ferez toujours bien de prendre deux de vos hommes avec vous, monsieur Narcisse; quand ils se voient acculés, les plus poltrons deviennent quelquefois des enragés.

— Je placerai deux de mes hommes dans la petite salle basse, à côté de celle où vous ferez entrer la courtière... au premier cri, je paraîtrai à une porte, mes deux hommes à l'autre.

— Il faut vous hâter, car la bande va arriver d'un moment à l'autre, monsieur Narcisse.

— Soit, je vais poster mes hommes. Pourvu que ce ne soit pas encore pour rien, cette fois.

L'entretien fut interrompu par un sifflement particulier destiné à servir de signal.

Brae-Rouge s'approche d'une fenêtre pour voir quelle personne Tortillard annonçait.

— Tenez, voilà déjà la Chouette. Eh bien! me croyez-vous, à présent, monsieur Narcisse?

— C'est déjà quelque chose, mais ce n'est pas tout; enfin, nous verrons; je cours placer mes hommes.

Et l'agent de sûreté disparut par une porte latérale.

VI

La Chouette

La précipitation de la marche de la Chouette, les ardeurs féroces d'une fièvre de rapine et de meurtre qui l'animaient encore, avaient empourpré son hideux visage; son œil vert étincelait d'une joie sauvage.

Tortillard la suivait sautillant et boitant.

Au moment où elle descendait les dernières marches de l'escalier, le fils de Brae-Rouge, par une mécanique saltigérie, posa son pied sur les plis traînants de la robe de la Chouette. Ce brusque temps d'arrêt fit trébucher la vieille. Ne pouvant se retenir à la rampe, elle tomba sur ses genoux, les deux mains tendues en avant, abandonnant son précieux cabas, d'où s'échappa un bracelet d'or garni d'émeraudes et de perles fines...

La Chouette, s'étant dans sa chute quelque peu écorché les doigts, ramassa le bracelet qui n'avait pas échappé à la vue perçante de Tortillard, se releva, et se précipita furieuse sur le petit boiteux qui s'apprêtait d'ailleurs à lui remettre en lui disant: Ah! mon Dieu! le pied vous a donc fourché?

— Sans lui répondre, la Chouette saisit Tortillard par les cheveux, et, se haussant au niveau de sa joue, le mordit avec rage; le sang jaillit sous sa dent.

Chose étrange! Tortillard, malgré sa méchanceté, malgré le ressentiment d'une cruelle douleur, ne poussa pas une plainte, pas un cri...

Il essuya son visage ensanglanté, et dit en riant d'un air force:

— J'aime mieux que vous ne m'embrassiez pas et fort une autre fois... hé... la Chouette.

— Méchant petit monsaque, pourquoi as-tu mis exprès ton pied sur ma robe... pour me faire tomber?

— Moi? m'en faire! par exemple... je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès, ma bonne Chouette. Plus souvent que votre petit Tortillard aurait voulu vous faire du mal... il vous aime trop pour cela; vous avez beau le battre, le brusquer, le mordre, il vous est attaché comme le pauvre petit chien l'est à son maître, dit l'enfant d'une voix pateline et douceureuse.

Trompée par l'hypocrisie de Tortillard, la Chouette le crut et lui répondit: — A la bonne heure! si je t'ai mordu à tort, ce sera pour toutes les autres fois que tu l'aurais mérité, brigand!... Allons, vive la joie!... aujourd'hui je n'ai pas de rancune... Où est ton filou de père?

— Dans la maison... Voulez-vous que j'aille le chercher?

— Non. Les Martial sont-ils venus?

— Pas encore...

— Alors j'ai le temps de descendre chez Fourline; j'ai à lui parler, un vieux sans vergogne...

— Vous allez au caveau du Maître d'école? dit Tortillard en dissimulant à peine une joie diabolique.

— Oui; et tu as que ça le fait?

— A moi?

— Oui, tu m'as demandé cela d'un drôle d'air?

— Parce que je pense à quelque chose de drôle.

— Quoi?

— C'est que vous devriez bien au moins lui apporter un jeu de cartes pour le divertir, reprit Tortillard d'un air narquois; ça le changerait un peu... il ne joue qu'à être monde par les rats!... à cet jeu-là il gagne toujours, et à la fin ça lasse.

La Chouette rit aux éclats de ce lazzi, et dit au petit boiteux: — Amour de moucaque à sa maman... je ne connais pas un moutard pour avoir déjà plus de vice que ce gueux-là... Va chercher une chandelle, tu m'éclaireras pour descendre chez Fourline... et tu m'aideras à ouvrir sa porte... tu sais bien qu'à moi toute seule je n'y peux pas seulement la pousser.

— Ah! bien non, il fait trop noir dans la cave, dit Tortillard en hochant la tête.

(A suivre.)

IMMEUBLES
A Vendre

Etude de Me Emile LEFEBVRE, notaire à Lille, 38, rue de Béthune.

A VENDRE
par adjudication
Le jeudi 26 Juin 1903, à deux heures précises de l'après-midi, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue Faidherbe, 7.

TRUMESNIL
1° UNE
PROPRIÉTÉ
à usage d'habitation, avec cour, remise, sur deux rues, rue de Lille, 12 et rue Gambetta.
Libre d'occupation.
Mise à prix: 16,000 fr.
2° UN GROUPE DE
3 MAISONS
dont deux à usage de commerce et une à usage d'habitation, rue Gambetta.
Revenu annuel: 1428 francs.
Mise à prix: 17,000 fr.
(Voir les affiches).
E. LEFEBVRE, notaire
25.6j.15421

Etude de Me Jules DELMOTTE, notaire à Lille, 42, rue du Molinel.

VILLE DE LILLE
Rue du Gand, 8
MAISON
à usage de débit de tabacs et buvette
A VENDRE
par adjudication publique
L'an 1903, le Lundi 8 Juin, en la salle des adjudications de la chambre des Notaires de Lille, n° 7.
Revenu annuel: 1800 francs.
Mise à prix: 20,000 francs.
22m.4j.—15060

A VENDRE Le Moulin de Grande Maison, entre cour et jardin. — S'adr. à M. Delonnoy, notaire à Seclin.
29m.4.11j.15465

Etude de Me MATHIAS, notaire à Wavrin.

LOOS-LEZ-LILLE
Rue Gambetta
ou rue du Bassinghien
Blanchisserie
avec grand terrain à bâtir
A ADJUGER
Le 19 Juin 1903, à 3 heures, en la Maison de Loos, par le ministère de Me MATHIAS.
15291

CESSIONS

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, grande-rue-droit, rue Solférino, 30 bis, Lille.

A CÉDER
à Lille, épicerie en gros, chiffre d'affaires 8 à 300,000 fr., beaux bénéfices, reprise très avantageuse. — On mettrait au courant.
Bureau de 2 à 5 h. 15296

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ
de Roubaix
Éclairage et Chauffage
Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'électricité: lustres, suspensions, grandoles, appliques, etc.
Articles divers pour lincandescence par le gaz.
Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements: réchauds cuisinières en fonte brute ou émaillée; fourneaux gazogènes, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.
Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.
Chauffe-bains à gaz perfectionnés.
VOIR EXPOSITION
Rue du Curé, 16, ROUBAIX

AU CORSET ÉLÉGANT
—
Maison Van dorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Grande Exposition de Corsets et Jupons des dernières créations.
La Maison se recommande par la beauté, l'élégance, la solidité et le bon marché de ses articles.
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
20.000 Corsets en Magasin
Superbe Primes toute Acheteuse d'un Corset ou d'un Jupon

AVIS
Pour avoir la véritable Pantoufle en drap militaire dite Equipement exempte de tout vieux cuir: exiger sur la marque en cuir noir (3.M.), se trouvant sous la semelle.
Dépôt et confection chez M.
MICHALLAT
rue Jean-Bart, 54, à Lille

IMPUISSANCE
pertes séminales, incontinence d'urine, diabète, rétrécissement par les Pilules FERRAILLE contre 6 francs, envoi franco contre mandat-poste. A. FERRAILLE, 14, rue de Paris, 2323, LILLE.

VENDEZ
Vos Bijoux
Brillants et Diamants
Montres et Argenterie
chez CACAN
59, Rue Nicolas-Leblanc, 59
LILLE.

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
La grande Maison de Bandages et Orthopédie.
60, rue Esquermoise, Lille.

VOULEZ-VOUS LA SANTÉ ET LA PRÉSERVATION DES MALADIES
Purgez-vous régulièrement avec les
DRAGÉES DE LONGUE VIE
vermifuges, stomachiques, et toutes pharmacies
Dépôt général:
Pharmacie FERRAILLE
232, Rue de Paris, LILLE
FRANCO CONTRE MANDAT

BICYCLETTES "BAYARD"
Depuis 240 Francs
PAIEMENT FRANCS
LE MELLE,
2, r. de la Fidélité, Paris

Offres et Demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime. — Toutes les DEMANDES et OFFRES D'EMPLOIS seront insérées pour le prix de **0,60 centimes** *dans le* PROGRÈS DU NORD *et l'*AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, *51, rue Nationale, LILLE; aux bureaux de l'*AVENIR, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

On demande
DES OUVRIERS
Menuisiers et Ébénistes
chez Paris, Adolphe rue d'Abson, à Escaudain (Nord). 15271

Papetier ou Magasinier
Jeune homme, 23 ans, désire place de papetier ou magasinier. — Possède bon certificats. S'adr. Petite rue de l'Alma, n° 8, Lille. a.o.

Avis aux Industriels
Un homme marié, très bonnes références, bonne instruction, sollicite emploi de pointeur, magasinier, recettes ou courses, ou dépôt. — Accepterait n'importe quel emploi. — Irait établir résidence ou travail serait. Ecrire ou s'adresser à M. Lourtricourt, à Libercourt p. Carvin (Pas-de-Calais). 15281

On demande des
Ébénistes
chez COASNE, frères à Leforest. 15169 15262

Bon Employé-Comptable
29 ans, marié, sérieux et actif, références de premier ordre, au courant de la correspondance, demande emploi stable dans importante maison commerce, industrie ou bonne administration. — Ecrire A. V., 240, rue Gambetta, Lille. 4.8j.15294

Timbres en caoutchouc
On demande **Représentants** *dans chaque commune. Prix défiant toute concurrence, forte remise simple et facile à placer, conviendrait aussi à voyageurs visitant Nord et Pas-de-Calais. Ecrire d'urgence avec timbre p. réponse à Agence Publicité à Libercourt-Carvin (Pas-de-Calais).* 15290

DEMOISELLE 30 ans, instruction soignée, connaissances, comptabilité et correspondance, demande place quelconque, au pair, chez dame seule. Ecrire S. P. R. 30, au journal le *Progrès.* 3.4j.15284

COMPTABILITÉ
Employé, marié, ayant été 18 ans dans même bureau, cherche place comptable, magasinier ou analogue. — Prétentions modestes. — Ecrire au bureau du *Progrès, aux lettres L. B. 50.*

Vannerie
On demande de suite de bons ouvriers vanniers, pour l'emballage 143, rue Solférino, Lille. 4.5j.15293

JEUNE HOMME
recommandé, 22 ans, fils d'instituteur, *lisant et écrivant assez correctement l'anglais, cherche emploi de bureau ou analogue. Pas exigeant.*
S'adresser bureau du *Progrès,* 3.4j.15285

Dessin - Peinture - Musique
Deux demoiselles, de bonne *famille professeurs, recherchent élèves. — Conditions raisonnables. — Réponse aux initiales V. G. T., au bureau du Progrès.*

ON DEMANDE
pour un Employé, ayant grands loisirs, travail de confection d'adresses, de documents pièces civiles et judiciaires, etc. Pas exigeant. Travail soigné. Belle écriture. Pour particuliers ou agences.
Ecrire M. Dautricourt, à Libercourt par Carvin (P.-de-C.). 15282

TRAVAIL p. Dames, bonnes crochet. 70 à 100 fr. p. m. b. payé. Ecr. *Progrès,* à Grenoble (Isère-Garonne). 1 297

MONSIEUR ANGLAIS connaissant la *Maison Butler Holiday et Cie,* près de Rouen (Seine-Inférieure), pendant cinq ans, demande emploi pour apprêts moiré laine et coton et toute laine; connaissant très bien l'apprêt permanent du sauh de Chine coton et laine et sipaga. — Prendrait de présence un engagement. — Ecrire Le Houlme, 108, route de Dieppe. Charles Woodhead.

JEUNE HOMME
23 ans, bonne tenue, bonne instruction, libéré du service militaire, lauréat d'un cours de tissage, *au courant de la fabrication et de la vente rideaux et similaires, ayant été employé dans importante maison manufacture de tissage, recherche emploi similaire ou de bureau, Pourrait voyager.*
Réponse au bureau du *Progrès* aux initiales E. O. P.

COUTURIÈRE
On demande une bonne demi-ouvrière, place de Bétoune, n° 1, au 2me. Très pressé. 15252

Boucherie
Garçon, demande place, avec ou sans tuerie.
Réponse au bureau du *Progrès,* aux lettres O. Q. P. 4.6j.15291

Maison fondée en 1883
BON GÉNIE
200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Rayons spéciaux pour 1re Communion
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
REPRÉSENTANTS:
CROIX: Brocart, 101, rue Kléber. ROUBAIX: Caulier, 168, rue du Collège. TOURCOING: Loridan, 24, rue de Gand.

CIRAGE NUBIAN
Se vend partout dans toutes les Maisons de Chaussures, Droguerie, Epicerie, etc.
EXIGER LES IMITATIONS
SE MÉFIER DU NOM
VÉRIFIER CONTRE-FAÇON
23, Rue Fontaine, PARIS
S'EMPLOIE SANS BROSSER

SAGE-FEMME de 1re classe, traite maladies des femmes, recommandées à toute époque de grossesse, place enfants, discrétion absolue. Maison de confiance fondée en 1891. Mme WAHANIN, 18, rue Basse, Lille. 15.000

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

PLUS DE MAUVAISES VUES
Le nouveau verre diaphane, à courbures égales, par lequel tout le monde voit comme à 15 ans, fortifie les vues affaiblies par l'âge, le travail ou les maladies. — Lunettes et pince-nez depuis 1 fr. 50. — S'adresser chez M. BERTEN, opticien-spécialiste, rue Jeanne-Maillotte, 2, près le monument Faidherbe, Lille.

BEURRE EN GROS
Laiterie Saint-Antoine
LACOCHE & Cie
332, rue de Lille, MOUVAUX (Nord)
Tous nos Beurres sont garantis purs
NOTA. — Les analyses faites sur les échantillons prélevés chez nos clients le prouvent suffisamment.

SUNLIGHT
SAVON
SANS RIVAL POUR LE MÉNAGE
LEVER FRÈRES Sté An 5 RUE FAIDHERBE, LILLE

CAUSE DÉPART
LIQUIDATION de MEUBLES
neufs au tiers de leur valeur, salle à manger chêne massif, table chêne 3 et 4 allonges, chambre complète en noyer ciré, salon complet, salle à manger, grand fauteuil 13 f. 95, chaise cuir Cordoue, armoire 3 portes. Occasion: bureaux, bibliothèque. Un lot tentures. On vend tout séparément à tout prix, 36, place Théâtre.

venait presque un étranger. Il n'occupait plus dans leur tendresse qu'une place secondaire, presque effacée...

C'était la vie!

N'importe, il les aimerait toujours, la jeune femme qui lui avait qu'il avait chérie comme une sœur; et si elles voulaient tout de même lui conserver un petit coin dans leur cœur, malgré tout il serait heureux.

Mais Germaine s'était arrachée des bras de Christian qui l'avait étreinte avec tout ce qu'il avait de force; et comme si elle devinait les réflexions douloureuses qui pesaient par l'esprit de Raymond, elle s'avançait vers lui, souriante, divine, une flamme de tendresse profonde dans les prunelles.

Et prenant dans ses deux mains cette tête mâle, énergique, elle mettait sur son front un long, un ardent baiser.

— Mon Raymond, je n'ai pas besoin de te dire combien je t'aime. J'avais un frère... Le ciel m'en rend un autre aujourd'hui... Il y a assez de place dans mon cœur pour vous deux.

Une lueur de reconnaissance perla aux yeux du jeune homme.

— Chère petite Germaine... balbutia-t-il...

Ils étaient tous trois l'un près de l'autre, le cœur battant d'une même pensée d'amour.

A quelques pas, muette, Pauline les contemplait avec fureur.

Christian était un rival à cette ténébreuse...

Isabelle.

Viendrait-elle jamais?...

Sa fierté hautaine, son orgueil intraitable étoufferaient-ils tout autre sentiment dans son cœur.

Un soupir monta aux lèvres de madame de Revel.

Christian qui s'était rapproché d'elle, et qui l'enlaçait tendrement, comprenant vers qui allait ce soupir, murmura doucement:

— Mère, espère!... Elle viendra, je te le promets!... Je te le jure.

Il ajouta:

— D'ailleurs, bientôt l'influence de grand-père ne pourra plus rien sur elle... Ses actes ne dépendront que de sa volonté — on de celle de son mari.

— De son mari?

C'était Pauline qui avait poussé ce cri de stupeur.

Mais à peine Christian avait-il prononcé ces paroles qui lui étaient venues aux lèvres sans réflexion, que déjà de tout le regret de son âme il était voulu les retenir.

Il voyait Raymond dont la physionomie était devenue livide à faire peur, Raymond qui avait porté la main à sa poitrine et chancelait comme frappé d'un coup de mort.

Pauline, impatiente de savoir, trop émotionnée elle-même pour remarquer quel que ce fût, questionnait:

— Camarade dont tu parles est-il donc décédé?

Il balbutia:

— Presque!... Dans trois ou quatre jours... on en célèbre les funérailles.

Immobile à sa place, raidi dans un effort suprême, Raymond ne bougeait pas.

Il avait réussi à ramener sur ses traits une expression de calme plus effrayante que celle du désespoir.

Il murmura à part lui:

— Cela devait arriver un jour!... Alors mieux vaut tout de suite! Cet amour, il faudra bien que je l'arrache de mon cœur, ou qu'il me tue tout à fait.

Mais Pauline, avec une angoisse dans la voix, le coeur crispé tout à coup comme par un pressentiment, reprenait:

— Et celui qu'elle épouse, Christian, quel est son nom?

— Son nom, mère?

— Oui.

— Il s'appelle le baron Philippe de Taverny.

— Le baron de Taverny!...

Deux cris simultanés avaient jailli de la gorge de madame de Revel et de celle de Raymond, cri de terreur chez la première, de haine sauvage, féroce chez le second.

Ses prunelles agrandies d'horreur, tragique, échevelée, Pauline marcha vers son fils.

— Christian, répète!... Répète.

Il la regarda, épouvanté.

— Monsieur de Taverny... mère?... Tu le connais?

— Si je le connais!... Tu me le demandes... Voyons! ce que tu viens de dire n'est pas vrai! Ce serait épouvantable; ce serait monstrueux... Il est des crimes devant lesquels les plus infâmes reculent... Et ce serait cet homme qu'Isabelle aimerait... Ah! cela n'est pas, entends-tu, Christian? Par grâce, réponds... Tu ne voits donc que si ce que tu viens de dire se réalisait, j'aimerais mieux, oui, j'aimerais mieux que ma fille fut morte.

— Mère...

— Et ce mariage se fait avec l'assentiment du comte de Revel?

— Oui!... Mais qu'as-tu, mon Dieu?...

Elle s'était écroulée dans un fauteuil, effrayante de douleur, tandis que ses mains, instinctivement, allaient à sa gorge, comme si elle avait peur d'étouffer tout à coup.

Christian et Germaine ne comprenant rien à cette scène, affolés, se précipitaient vers leur mère et essayaient de la ranimer sous leurs caresses suppliantes.

Cependant, quelqu'un qui n'avait pas fait un mouvement jusqu'alors, et dont les traits s'étaient ducis comme sous la poussée d'une résolution implacable, s'approcha à son tour de la pauvre femme...

Raymond.

Il toucha doucement l'épaule de Pauline.

— Mère, prononça-t-il d'une voix profonde, rassure-toi. Ce mariage ne se fera pas.

Elle rouvrit les paupières qu'elle avait fermées, et son regard se leva vers le jeune homme.

Alors, elle frissonna d'épouvante.

Car, dans les yeux de Raymond, elle venait de voir passer cette lueur terrible, cette lueur rouge... qui s'y allumait parfois, et dont elle avait peur...

XVI

Moulinette et mêlé-casse

Au café des Francs-Lurons, boulevard de Belleville, il y avait ce soir-là une vive animation.

Sur le boulevard la fête foraine battait son plein.

Les orchestres des baraques rangées en file jetaient au vent les cacophonies hurlantes de leur musique.

Juste en face du café un manège de cochons roses, selles et harnachés étaits installé. Les lampes électriques qu'on venait d'allumer, trouaient la nuit de leur éclat bleuâtre, allongeaient sur le sol bouueux de longues traînées d'ombres dansantes.

La foule en liesse se pressait de préférence autour de ces cochons tourneurs, une nouveauté, d'un manège de vélocipèdes monté un peu plus loin et surtout devant une ménagerie à l'entrée de laquelle des pitres faisaient la parade.

Malgré le temps incertain — les gros nuages noirs qui, courant très vite dans le ciel, crevaient par instants en ondées brusques — la fête avait attiré, comme on pouvait le voir, nombre de promeneurs et de badauds.

Les consommateurs qui à ce moment étaient installés à l'intérieur de l'estaminet des Francs-Lurons semblaient assez peu se soucier des attractions du dehors.

Assis autour de tables poisseuses où des verres repoussant à côté de bouteilles vides ou à moitié remplies, des hommes et des femmes, presque tous aux visages ravagés, étaient aux éclats en sommeil, affalés sur les banquettes fixées le long du mur.

L'atmosphère était empuantie par la fumée des cigarettes et des pipes, et les relents d'alcool.

Installé seul à une table, un buveur à la face ravagée par l'ivrognerie et le vice achevait d'ingurgiter à gorgées lentes, malgré l'heure anormale, une délectable « mominette ».

Ce consommateur n'était autre que notre ancienne connaissance Paturel, dit Trois-Six.

Paturel, qui, ayant jugé prudent, pendant nombre d'années, de quitter la France, avait vécu tour à tour en Hollande, en Belgique, et enfin dernièrement en Allemagne, d'où, depuis quelques semaines, il était de retour.

A voir le délabrement de sa mise, il était aisé de deviner qu'au cours de ses innombrables pérégrinations il était loin d'avoir fait fortune.

Il ne présentait plus rien du bandit de jadis, simon élégant — du moins plus soigneux de sa personne que la plupart de ses pareils.

Avec ses vêtements sordides, presque en loques, son aspect d'ivrogne, maintenant il ne pouvait guère faire figure — et quelle figure — que dans les cabarets de barrière ou les bouges du Paris souterrain.

(A suivre.)